

Un conflit peut en cacher un autre : les dernières années de la Guerre Froide et les débuts du djihadisme mondial en Afghanistan.

En décembre 1979, l'URSS intervint en Afghanistan à la demande du gouvernement communiste de ce pays déstabilisé par une insurrection islamiste. Il est possible que la préoccupation des dirigeants soviétiques ait été surtout défensive, visant à empêcher la contagion de l'agitation afghane aux républiques soviétiques d'Asie centrale, qui étaient également de culture musulmane. Les États-Unis, redoutant une percée des Soviétiques vers les mers chaudes et le Golfe Persique à travers l'Asie centrale, décidèrent de contrecarrer ces plans. L'administration Carter, puis celle de Reagan, augmentèrent l'aide économique et les livraisons d'armes aux « combattants de la Liberté ». Aucune puissance étrangère n'a jamais pu venir à bout des guerriers afghans, insaisissables dans leurs montagnes. La guerre dura dix ans, épuisa l'URSS, et contribua certainement à la chute de celle-ci.

Né en 1943, Robert M. Gates a d'abord servi à la CIA des années Soixante-Dix aux années Quatre-Vingt-Dix. Il a dirigé l'agence de 1991 à 1993, sous la présidence de George H.W. Bush, lui-même ancien directeur de la CIA et vice-président de Ronald Reagan. Plus tard, Robert M. Gates a été Secrétaire à la Défense, en charge du Pentagone, de 2006 à 2011, sous les présidents George W. Bush et Barack Obama. Compétent et modéré, il fut le seul républicain de la première administration Obama. En 1996, il présentait ainsi la stratégie américaine en Afghanistan et ses conséquences à plus long terme, gravement sous-estimées par les Américains : obsédés par la Guerre Froide, ils n'ont pas anticipé la menace finalement beaucoup plus directe que le djihadisme mondial allait faire peser sur leur propre pays.

L'administration¹ conçut sa nouvelle approche de la guerre en Afghanistan en mars 1985. Alors que davantage de ressources étaient investies dans le conflit pour aider les Moudjahidines², le mécontentement allait croissant, notamment aux départements³ d'État et de la Défense, quant à l'opacité des règles suivies par la CIA, et au sujet de la stratégie, qui consistait simplement à affaiblir les Soviétiques. Ces débats longs de plusieurs mois aboutirent au début de 1985 et culminèrent dans une nouvelle directive présidentielle sur la guerre, la Décision

de sécurité nationale 166. Signée en mars, elle définit un nouvel objectif américain en Afghanistan : gagner, en chasser les Soviétiques.

Tout au long de 1985, des armes affluèrent en Afghanistan – mitrailleuses lourdes, SA-7 4, et les canons anti-aériens Oerlikon 5, tous commençant à entraîner des pertes aériennes croissantes pour les Soviétiques. En plus d'une substantielle augmentation du nombre des armes, nous améliorâmes la logistique et notre capacité à amener armes, munitions, nourriture et vêtements en Afghanistan, jetant ainsi les bases des extraordinaires succès des Moudjahidines en 1986 et 1987 (Cela incluait l'importation de milliers de mules chinoises en Afghanistan pour transporter les armes. Nous ne pouvions trouver suffisamment de mules américaines dans un état convenable pour répondre à nos besoins). Les fonds pour 1986 furent accrus de 125 millions de dollars par rapport à 1985, afin d'acheter plus d'armes de toutes sortes.

C'est pendant cette période que nous commençâmes à être informés de l'augmentation significative du nombre de ressortissants arabes d'autres pays, venus en Afghanistan pour combattre dans la Guerre Sainte contre les Soviétiques. Ils venaient de Syrie, Irak, Algérie et ailleurs, et la plupart combattaient avec les groupes islamistes fondamentalistes Moudj 6, en particulier celui qui était dirigé par Abdul Rasul Sayyaf 7. Nous examinâmes les moyens d'augmenter leur participation, peut-être sous la forme d'une « brigade internationale 8 », mais rien n'en sortit. Bien des années plus tard, ces combattants fondamentalistes entraînés par les Moudjahidines en Afghanistan allaient réapparaître à travers le monde, du Moyen Orient à New York 9, livrant toujours leur Guerre Sainte, mais incluant désormais les États-Unis parmi leur ennemi. Notre mission était de chasser les Soviétiques d'Afghanistan. Nous nous attendions à ce que l'Afghanistan post-soviétique soit affreux, mais n'avions jamais pensé qu'il deviendrait un refuge pour des terroristes opérant à l'échelle mondiale.

Robert M. GATES, *From the Shadows. Le récit définitif d'un homme de l'ombre sur cinq présidents et comment ils gagnèrent la Guerre Froide.*, New York, Touchstone, 1996, p. 348-349.

1. Celle de Ronald Reagan.

2. Terme qui signifie « combattant du Jihad » (la guerre sainte en arabe et dans la tradition de l'islam).

3. Terme américain pour ministères.

4. Missile antiaérien portable à courte portée, de fabrication soviétique. Les Américains en avaient récupéré un peu partout dans le monde, où il était très répandu, et le retournaient en quelque sorte à l'expéditeur.

5. Canons de fabrication suisse. Au début, les Américains voulaient dissimuler leur implication en évitant de fournir des armes américaines aux Moudjahidines. Robert M. Gates ne parle pas des livraisons de missiles américains Stinger, plus efficaces que les SA-7, et qui mirent en difficulté l'aviation soviétique à partir de 1986.

6. Abréviation de Moudjahidine.

7. Né en 1946, Abdul Rasul Sayyaf a été un redoutable adversaire des Soviétiques. Il a été l'ami intime d'Oussama Ben Laden avant de s'en éloigner. Il est resté jusqu'aux années 2000 un personnage influent de la vie politique afghane.

8. Pendant la guerre d'Espagne, les brigades internationales avaient rassemblé des volontaires combattant du côté des républicains contre les nationalistes de Franco et leurs alliés fascistes.

9. Le 26 février 1993, un attentat à la voiture piégée fit six morts et plus de mille blessés à la tour nord du World Trade Center. Il aurait été fomenté par Al Qaïda, « Le Fondement », l'organisation djihadiste d'Oussama Ben Laden.